

L'AUTEUR



LOÏC MANGIN
rédacteur en chef adjoint
à Pour la Science

LE DÉSIR BLEU DU JARDINIER SATINÉ

L'un des jardins éphémères du domaine de Chaumont-sur-Loire s'inspire d'un oiseau australien et de son étrange habitude de collecter les objets bleus.

L'exemple le plus connu est le Velcro, contraction de «velours» et «crochet», dont l'idée serait venue en 1948 au Suisse George de Mestral à la vue de boules de bardane accrochées à ses vêtements. Mais le biomimétisme, c'est-à-dire s'inspirer du vivant pour innover et résoudre des problèmes, est plus ancien: ainsi, les machines volantes imaginées par Léonard de Vinci sont calquées sur l'anatomie des oiseaux. C'est que depuis près de quatre milliards d'années, le vivant, par le biais de la sélection naturelle, a eu le temps de peaufiner des solutions particulièrement efficaces et économes pour s'adapter et perdurer. Par exemple, pour la bardane, il s'agit de

s'assurer du transport de ses graines par des animaux.

Ce «laboratoire géant» qu'est la Terre offre une formidable source d'idées pour les chercheurs et les ingénieurs. Il l'est tout autant pour les jardiniers et paysagistes invités à s'emparer du thème du biomimétisme à l'occasion du Festival international des Jardins, au domaine de Chaumont-sur-Loire: vingt-quatre équipes internationales (Italie, Pays-Bas, Mexique, Suède, Chine, République tchèque...) y présentent leurs créations.

Les visiteurs découvriront comment les fils d'araignées, l'architecture des termitières, les racines du lierre, les rayures des zèbres, les feuilles de lotus, la peau

des caméléons et bien d'autres choses encore s'interprètent dans un jardin. Attardons-nous dans celui nommé «Bleu désir», conçu par Robin Abel Flosi, Johanna Bonella, Jean Robaudi, Ken Novellas et Adèle Justin. L'inspiration en est le jardinier satiné (*Ptilonorhynchus violaceus*), un oiseau australien noir aux reflets bleutés, qui est l'une des vingt espèces de passereaux dits «jardiniers».

Jardinier? C'est que lorsqu'il s'agit de séduire, le mâle déploie des trésors d'énergie et de créativité. Dans une zone dégagée des forêts qu'il habite, il confectonne ce que les ornithologues appellent un «berceau». D'abord, avec des brindilles fines et longues, l'oiseau érige une

Le jardin «Bleu désir».





sorte de tonnelle, un corridor qu'il «peint» avec un mélange de salive et de composés végétaux. Autour de cet édifice, il dispose de nombreux éléments piochés dans les alentours, et parfois chez les voisins de la même espèce: baies, fleurs, coquilles d'escargots, mais aussi détritiques ou objets chapardés comme des capuchons de stylo, des capsules, des boutons... Tous ces trophées qui constellent le berceau sont violets, jaunes ou verts, mais le plus souvent bleus, et ce d'autant plus que le volatile est âgé. Peut-être est-ce parce que cette couleur fait mieux ressortir son plumage. Les femelles visiteront plusieurs berceaux et choisiront, après plusieurs

phases, de s'accoupler avec le mâle qui aura fait le plus sensation.

DU RECYCLAGE...

Le jardin Bleu désir a été constitué de la même façon. Ses concepteurs ont réuni dans un cercle-berceau une myriade de matériaux bleus artificiels, collectés dans les environs du domaine de Chaumont-sur-Loire, et les ont associés à diverses essences aux teintes bleutées. On parvient au cœur du jardin en suivant une étroite allée qui concentre l'attention, ce qui nous met presque dans la peau d'une femelle. Au fond de l'installation, un grand treillage de bois et de métal rappelle la tonnelle du jardinier satiné. Ce

faisant, l'équipe de jardiniers paysagistes souhaite attirer l'attention du visiteur sur la profusion d'objets que nous abandonnons dans la nature et sur l'idée essentielle de recyclage, puisqu'en définitive c'est ce que fait l'oiseau. Libre à vous de tenter de séduire avec sa méthode... ■

Festival international des Jardins,
du 22 avril au 7 novembre 2021,
au domaine régional de Chaumont-sur-Loire,
41150 Chaumont-sur-Loire.
<http://bit.ly/38DL6cS>



L'auteur a publié:
**Pollock, Turner, Van Gogh,
Vermeer et la science...**
(Belin, 2018)